

HUMANOÏDES EN 1969

« Elle était tout près :
à dix mètres peut-être... »

A

LDLN, N° 398, AVRIL - 2010

Agnès et Aude P.

On ne voit plus guère, de nos jours, d'ovnis en forme de soucoupe. L'exemple que voici est vieux de quarante et un ans. Il semble que dans ce cas, l'objet ait largué quelque chose... ce qui n'est pas courant, et peut ouvrir la porte à diverses suppositions.

Suivent deux observations, faites quelques années plus tard, de bien étranges personnages... Les prénoms Agnès et Aude ne sont pas les prénoms usuels des témoins.

1. l'observation de la soucoupe volante

Notre observation date d'avril 1969. Nous ne pouvons, ma sœur et moi, être plus précises, mais il semblerait que des joueurs de rugby aient vu quelque chose durant cette période.

Nous avions dix huit ans, et nous habitons Narbonne, dans le département de l'Aude, au rez de chaussée d'un immeuble de la cité des enseignants Léon Jouhaux, face au stade Cassayet.

C'était dans l'après-midi, vers 15 heures. Le ciel était bleu et pur, sans nuages. Nous avons ouvert la fenêtre de notre chambre, qui donnait sur l'entrée du stade, et nous discutons...

C'est Agnès qui, la première, a aperçu la soucoupe volante (comme on disait à l'époque).

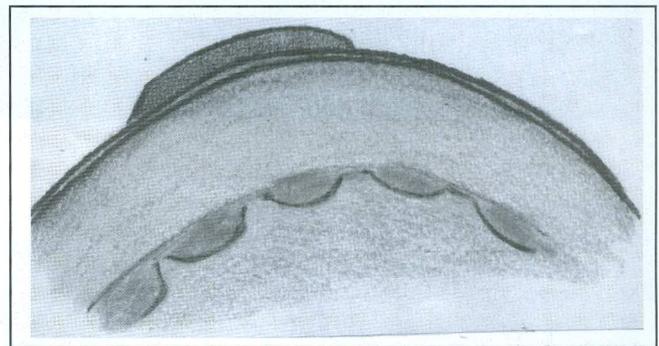
témoignage d' Agnès :

La soucoupe volante était en l'air. Je l'ai vue de ma fenêtre, par en dessous. Elle était, à cet endroit-là, de couleur crème, avec des renflements crème. Elle était tout près : à dix mètres peut-être. Puis l'engin s'est positionné à l'horizontale, et s'est éloigné sans bruit, en face de nous, vers le collège Jules Ferry, qui se trouve à cent mètres de notre immeuble. J'ai pu voir, ainsi que ma sœur, un engin en forme de disque, grand : de dix mètres de diamètre, de couleur gris métallisé, sans reflets, avec une bande rouge et un cockpit transparent, sans que nous puissions voir à l'intérieur. Puis il s'est éloigné sans bruit, d'abord à une vitesse faible, puis un peu plus vite, et s'est dirigé vers le stade, qu'il a survolé, et où il y avait un entraînement de rugby. Je me suis absentée pour avertir mon frère et mes parents, et aussi pour chercher des longues vues.

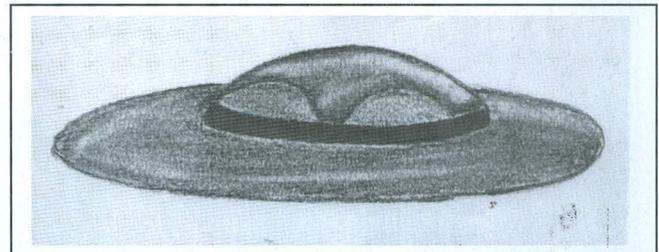
Pendant ce temps, Aude a continué à observer la soucoupe volante.

témoignage de Aude :

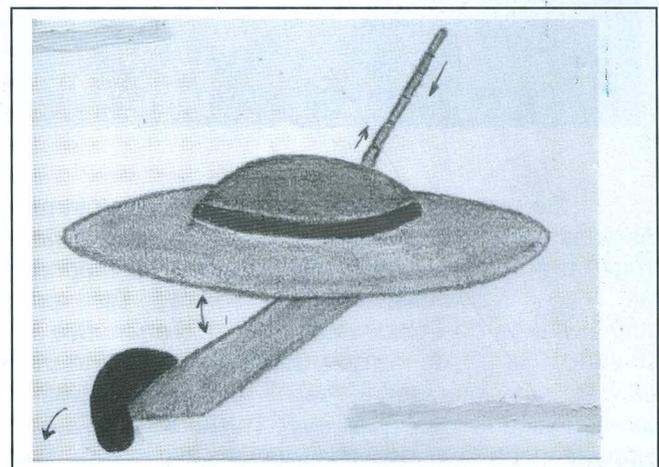
Je regardais la soucoupe volante qui se dirigeait sans bruit ni fumée au dessus des toits, pas



l'objet, tel que vu initialement, par en dessous
couleur dominante : jaune



vue de l'objet à l'horizontale.
La bande à la base de la coupole est rouge.



déploiement de la perche télescopique et de l' « escalier »,
puis chute d'une masse sombre

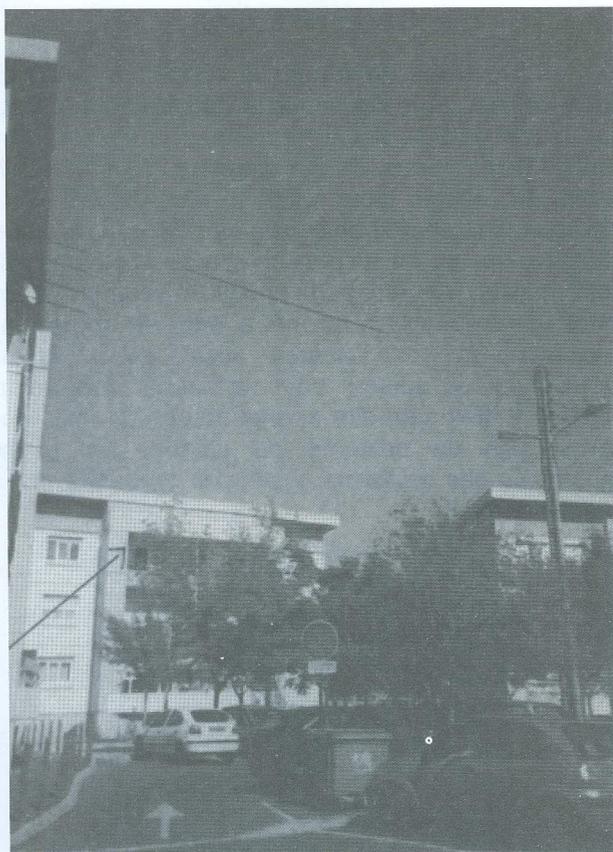
plus haut, quand soudain, sur le haut de l'engin, une sorte de bras télescopique s'est déplié vers le ciel, semblable au mouvement d'une longue vue de marine que l'on déplie, et, en même temps, en dessous, une sorte de rampe d'escalier s'est ouverte, de couleur gris métallisé. J'ai aperçu une masse sombre, de couleur marron foncé, qui est descendue jusqu'au bout de la rampe et est tombée. A ce moment-là, la soucoupe volante avait dépassé le stade, et volait derrière, au dessus de ce qui était à l'époque un terrain vague. Cela a duré environ deux minutes.

J'ai observé cela aux jumelles qu'Agnès m'avait apportées. (Elle m'a d'abord apporté les jumelles pour qu'une de nous, au moins, puisse bien observer; ensuite, elle est allée chercher mes parents et mon frère).

Puis l'escalier s'est refermé dessous, le bras télescopique s'est replié, et la soucoupe volante est repartie en direction de la Nautique. Elle n'était plus dans notre champ de vision.

Notre frère, qui écoutait de la musique au moment de notre observation, n'a pas eu de coupure d'électricité; il n'y avait pas de chiens qui aboyaient aux alentours. Mon frère et mes parents sont arrivés trop tard pour pouvoir observer la soucoupe volante.

Notre observation date de quarante ans, mais pour nous deux, ce souvenir est très clair et précis.



La cité Léon Jouhaux (trois bâtiments pour enseignants). Au premier plan, à gauche, le bâtiment 1, d'où a été faite l'observation. Au fond, les bâtiments 2 et 3. Le parking et les arbres n'existaient pas encore, en avril 1969.



Le bâtiment 1, de nos jours. En bas, à gauche, la fenêtre d'où Agnès et Aude ont fait l'observation.



L'objet s'éloigne derrière le collège Jules Ferry



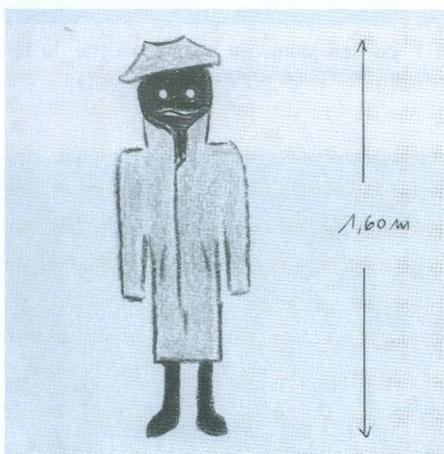
Par une rampe, ou un escalier, escamotable, la soucoupe volante largue une masse sombre au dessus de ce qui était alors un terrain vague, derrière le stade de rugby Cassayet (dont on aperçoit la tribune, au centre de la photo).

2. un personnage à l'allure bizarre

(Ce témoignage, ainsi que le suivant, est celui d'Agnès seule.)

C'était peu après notre observation de la soucoupe volante, dans les mêmes années, et à Narbonne, où nous habitions l'immeuble des enseignants Léon Jouhaux, face au stade Cassayet. C'était un dimanche après-midi, vers 14 h 30 environ. Il y avait un match de rugby, et beaucoup de monde devant le stade, aux guichets en particulier. Il ne pleuvait pas.

Je regardais par la fenêtre, et c'est à ce moment que j'ai aperçu, traversant la foule et venant vers moi, un personnage portant un chapeau et une gabardine de couleur beige clair, passée par le soleil. Il avait un visage comportant une grande bouche, et une couleur de peau gris-vert foncé, avec les bras pendants qui ne se balançaient pas. Il marchait de façon raide, avec des jambes nues, de même couleur que le visage.



Personne, dans la foule, ne le remarquait, malgré son accoutrement et sa façon de marcher : il passait parmi les gens sans être remarqué (1). Moi, je l'avais remarqué, parce qu'il marchait sans bouger les bras. Il était raide, sans regarder à droite ni à gauche. Sa gabardine tranchait avec les habits des gens de la foule.

Il est passé près de ma fenêtre. Je ne suis pas sortie pour le suivre, j'avais peur.

LDLN, N° 398, AVRIL 2010

3. rencontre avec un petit personnage

Cela se passait aux beaux jours, au début de l'été, peut-être au début du mois de juillet. C'était dans les années 1970, peut-être en 1976, car c'était le début de ma vie active. Je travaillais dans une entreprise d'électronique, Sometre, qui n'existe plus et qui était située en dehors de village, à environ deux kilomètres.

A cette époque, nous habitions le village de Saint-Mathieu-de-Trévières, dans le département de l'Hérault, dans une maison de village à caractère, avec un grand jardin, en bordure de la D. 17, bordée

d'énormes platanes. Le village, à cette époque, n'était pas aussi peuplé qu'aujourd'hui, et ne faisait pas partie de la conurbation de Montpellier.

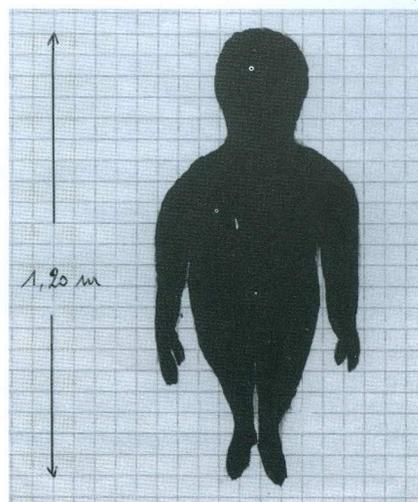
L'entreprise dans laquelle je travaillais ne possédait pas la climatisation, et pour arranger le personnel, la direction avait proposé à ceux qui le voulaient de pouvoir entrer plus tôt et de travailler ainsi au frais, pour éviter les grosses chaleurs de la journée. J'avais donc décidé d'arriver plus tôt le matin, et de terminer ma journée avant la grosse chaleur de l'après-midi.

Ce matin-là, vers six heures, il faisait beau. Le jour commençait à poindre, car je voyais du ciel bleu, et il n'y avait plus d'étoiles.



Ce qui était notre maison, à l'époque. Les deux piliers se trouvent de part et d'autre du portail.

Je venais de fermer le portail du jardin de notre maison, et je traversais la départementale pour me trouver du bon côté de la route, si je venais à rencontrer des voitures. Je me dirigeais, à pied, vers la sortie du village, pour aller à mon travail. Pour traverser, j'ai regardé d'abord à gauche, puis à droite, et là, j'ai aperçu en face de moi, à deux platanes de notre maison, un petit personnage de couleur marron foncé, de un mètre à un mètre vingt de hauteur au maximum, qui m'a aperçu aussi, et a eu un mouvement de sursaut pour se cacher derrière un platane. Il était peut-être à vingt mètres de moi. Il ne portait pas de costume ou d'habit, car je ne distinguais pas de forme, juste une silhouette. Il n'a pas fait de bruit.





Une photo récente du lieu de l'apparition du petit personnage, prise en direction du lieu de travail d'Agnès. Les platanes (hélas !) ont été sciés, et on distingue la trace de l'un d'eux, en bas à droite. Juste au dessus, l'un des piliers du portail. Au moment où elle a vu le petit personnage, Agnès se trouvait près du bord gauche de la photo.

J'ai traversé, et j'ai pressé le pas. J'ai ressenti une grande angoisse, une grande peur, au moment de le dépasser. Ensuite, je ne me suis pas retournée. J'ai continué mon chemin jusqu'à mon lieu de travail.

1 : On retrouve divers éléments de cette description (et notamment le fait que ces personnages, malgré leur aspect, semblent passer inaperçus dans la foule) dans au moins deux autres cas.

L'un d'eux est l'apparition, à deux reprises, en pleine ville de Poitiers, décrite par Isabelle Alix et son fils (voir le livre *Men In Black, l'étrange affaire des hommes en noir et des ovnis*, de Joël Mesnard, éditions Le Mercure Dauphinois, 2005, pp. 153 et 154.

L'autre cas, que nous évoquerons ultérieurement, est le témoignage de Laurence Rodriguez, qui affirme avoir vu en plein Paris, dans l'île de la Cité, un personnage vêtu d'une longue cape et coiffé d'un capuchon qui dissimulait entièrement son visage. Le plus stupéfiant est que les personnes qui se trouvaient en compagnie de Laurence ne voyaient pas ce personnage !

Sternschwanken : un cas à Chelles (Seine et Marne) le 29 juillet 2001

Dans nos deux derniers numéros (396, pp. 36 à 38, et 397, p. 41), nous avons abordé le phénomène de la « Lune qui danse ». Peu connu du public (la Lune ne « dansant » que rarement...), il est néanmoins identifié depuis un siècle et demi, et porte le doux nom de *Sternschwanken*.

Il se trouve que notre ami Pierre Chély, auteur de nombreux ouvrages (1), nous avait fait part d'une observation de ce type, il y a quelques années. Le compte rendu, « trop bien rangé » dans les papiers de LDLN, est miraculeusement remonté à la surface le 7 mars, à l'occasion d'une recherche d'un autre document. Voici ce témoignage.

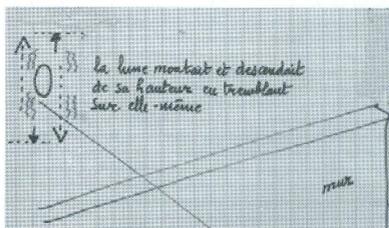
« Le dimanche 29 juillet 2001, à 22 h 40, mon épouse se reposait, assise sur la terrasse, derrière notre pavillon. Brusquement, elle m'appelle (je travaillais dans une pièce au premier étage) : « Pierre ! Viens voir ! La lune danse ! » (ce sont ses mots).

La lune montait et descendait de sa hauteur, en tremblant sur elle-même. Le phénomène a duré environ une demi-heure. J'ai eu le temps de le filmer

au caméscope (Il a fallu que je recharge ma batterie quelques instants).

Il était évident que la lune était devenue folle. L'amplitude de son mouvement était relativement importante. Ce soir-là, elle était visible à une quarantaine de degrés au dessus de l'horizon, et avait plus ou moins la forme d'un ballon de rugby : elle allait être pleine le 4 août.

L'observation a été faite au 29, avenue de Claye, à Chelles.



détail extrait d'un croquis de Pierre Chély qui expose les circonstances de l'observation.

La parenté avec les cas évoqués dans nos deux derniers numéros est évidente. Il reste à connaître la cause (ou les causes) du phénomène.

1 : taper sur Google le nom de l'auteur

curieuse histoire de contrebandiers volants

J. M.

Au tout début de son récit concernant l'observation d'avril 1969 (voir p. 8), Agnès P. évoque une observation faite par des rugbymen, à la même époque, et qui aurait été publiée dans LDLN. Le rapprochement s'imposait, en effet : si cette seconde observation coïncidait dans le temps et dans l'espace avec celle d'Agnès et de sa sœur, on pouvait espérer que c'était le même phénomène qui avait été vu simultanément par deux groupes indépendants de témoins. Il y aurait eu alors confirmation mutuelle des récits, circonstance précieuse (mais rare !) en ufologie. On pouvait d'autant plus espérer cette double corroboration, qu'Agnès et Aude, dans leur récit, précisent que la « soucoupe » a survolé un stade de rugby, alors même que se déroulait une séance d'entraînement.

Il fallait donc, à tout prix, tenter de retrouver ce témoignage de rugbymen. Jean-Marie Bigorne a bien voulu se charger de cette recherche, et il a rapidement trouvé ce qu'il cherchait.

Le récit figure dans le numéro 99 bis (mai 1969) de *Contact Lecteurs*, p. 6. Le voici :

On constate, à regret, que ni les dates, ni les heures, ne coïncident. Il s'agit donc de deux événements distincts, et nous n'avons pas cette confirmation mutuelle que nous espérions. Toutefois, le rapprochement entre les deux affaires est intéressant.

N'oublions pas que la « soucoupe » vue par Agnès et Aude a semblé larguer quelque chose, par un plan incliné escamotable. Voilà qui peut, effectivement, faire penser à de la contrebande. Mais enfin, depuis quand les contrebandiers circulent-ils en soucoupe volante ?

Dans l'autre observation, celle des rugbymen, on relève divers éléments qui ne vont pas précisément dans le sens de l'hypothèse hélicoptère : quel hélico a une forme lenticulaire et est auréolé d'une lueur bleue ? C'est insensé. D'autre part, des contrebandiers utilisant un hélicoptère (pourquoi pas ?) auraient plutôt tendance à voler tous feux éteints.

Une fois de plus, notre logique semble ici inopérante, et on ne peut que souscrire à la dernière phrase de l'article ci-dessous : « *C'est une affaire qui n'est pas très claire* ». On peut le dire...

